



Cette semaine :
« L'Antarctique, l'éternelle conquête »

1
LE UN HEBDO

m.deshayes@le1hebdo.fr

BOUTIQUE ANCIENS NUMÉROS AUTRES

VIDÉOS PODCASTS



QUOTIDIENNE

« POUR DANSER, TOUT ME SERT DE CARBURANT »

Jean-Claude Gallotta est l'un des représentants les plus importants de la danse contemporaine française. Nous lui avons demandé sa météo intérieure, alors que son spectacle démarre enfin au théâtre du Rond-Point à Paris après une période tumultueuse due au Covid.



Quelle est votre météo intérieure en ce moment ?

Elle est très bonne parce que « Le jour se rêve » arrive enfin à Paris ! Cela fait plus d'un an qu'on devait faire ce spectacle au théâtre du Rond-Point. La tournée avait été arrêtée à cause du Covid. On a aussi le trac, bien sûr. Nous sommes dans un état de grande joie mêlée d'un peu d'inquiétude !



Beaucoup de programmateurs viennent à Paris et c'est ce qui fait tourner le spectacle ensuite. Avec la pandémie, nous n'avions pas eu droit à ce moment, c'était le vide total. On espère donc, avec cette reprise, être remarqués par les programmateurs, même si la saison actuelle est déjà bien remplie : c'est de la folie, ça se bouscule. C'est un moment de panique, un peu comme si on ouvrait les frontières après que les gens aient été contenus. Et du coup, ça explose de partout. C'est formidable, ça reprend, mais ça reprend de manière encore chaotique. C'est un peu la foire d'empoigne. C'est violent, mais il fallait s'y attendre.

Une météo tout de même un peu turbulente donc...

Il y a deux tendances chez les programmateurs : ceux qui disent qu'il faut mettre à la poubelle tous les spectacles anciens et repartir sur du neuf ; et ceux qui disent que c'est trop triste, qu'il faut faire ce qui avait été prévu, quitte à repousser les créations. On navigue donc entre ces deux forces antagonistes.

Dans l'actualité récente, qu'est-ce qui vous a touché en particulier ?

Nietzsche se demandait si la presse n'était pas dans une « fausse alerte permanente ». Or, *on est* souvent dans l'alerte permanente. Ce qui m'a le plus travaillé personnellement est lié à l'histoire du corps. Avec le Covid, nos corps vont être modifiés. Nous avons tous des meurtrissures, des cicatrices. Je le vois aussi sur les danseurs, je le vois sur les spectateurs. Même après, quand on enlèvera le masque : est-ce qu'on va recommencer à s'embrasser ? Des questions sociologiques, voire politiques, émergent sur le sujet du corps, et nous n'avons pas toutes les réponses.

En tant que danseurs, en tant que « messagers », nous essayons à la fois de retrouver le corps sur scène, avec le public, mais également quand on propose des stages. On redonne espoir à des gens qui n'arrivent plus à se sentir dans leur corps, par l'art, par la poésie.

Une autre éclaircie à l'horizon ?

Je vois aussi de l'espoir quand je constate à quel point l'humanité s'est démenée pour trouver des vaccins, pour essayer d'endiguer un ennemi plus fort que nous. Il fallait trouver une résistance. Même si ensuite, les bagarres et la violence reprennent...

« Je rentre en moi, j'invente un yoga personnel et je trouve de nouvelles postures »

Que faites-vous, justement, quand le temps vire à l'orage ?

Ce qui est intéressant chez les danseurs, c'est que l'on peut se replier sur soi-même, mais ce repli nous permet de creuser notre métier. J'imagine à quel point quelqu'un qui ne travaille pas son corps doit se sentir acculé. Et ce doit être dur. Moi, cette dureté, j'en fais tout de suite quelque chose. Je cherche de nouveaux mouvements, même si c'est dans une petite pièce, même s'il fait sombre. Je rentre en moi, j'invente un yoga personnel et je trouve de nouvelles postures. J'écoute aussi des musiques très différentes. Souvent, je mets une radio pour ne pas faire un choix et cela me donne un rythme. Je danse sur ces paroles ou sur cette musique. Tout me sert de carburant. Si la pluie frappe fort, s'il y a un tonnerre, ça me fait peur. Mais je le traduis immédiatement en moi. Si tout à coup arrive un rayon de soleil, ou un oiseau qui passe, je traduis également. Je suis un peu comme un réceptacle, une antenne. Tous ces éléments me servent à créer des chorégraphies, de l'intérieur. Ce qui est intéressant, c'est que mon instrument, mon corps, est avec moi tout le temps. C'est comme si je jouais du piano, dans mon corps.

Bio express

Après un séjour à New York à la fin des années 1970 où il rencontre Merce Cunningham et découvre l'univers de la *postmodern dance*, Jean-Claude Gallotta fonde en 1979 à Grenoble avec Mathilde Altaraz le groupe Émile Dubois qui devient en 1984 l'un des premiers Centres chorégraphiques nationaux, inséré dans la Maison de la culture de Grenoble. Son spectacle *Ulysse* lui ouvre les portes de la reconnaissance internationale. Il prépare d'ailleurs pour 2022 une création intitulée *Pénélope*, versant féminin et contemporain de son *Ulysse* originel. Jean-Claude Gallotta est considéré depuis le début des années 1980 comme l'un des plus importants représentants de la nouvelle danse française.

Où voir le spectacle « Le jour se rêve » :
Du 10 au 20 février 2022 / Paris / Théâtre du Rond-Point
Le 3 mars 2022 / Ajaccio / Espace Diamant
Les 12 et 13 avril 2022 / Chambéry / Malraux, Scène nationale Savoie

Propos recueillis par MARIE DESHAYES

Photo MARIE DESHAYES

11 février 2022



Inscrivez-vous ici pour recevoir le sommaire chaque semaine.

Votre e-mail

OK

LE NUMÉRO DE LA SEMAINE
BOUTIQUE
VIDÉOS
POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ
CGV CGU

QUI SOMMES-NOUS ?
L'ÉQUIPE
LES AUTEURS
LES PARTENAIRES

OÙ TROUVER LE 1 ?
CONTACT



NOS AUTRES PUBLICATIONS :

ZADIG

LÉGENDE

America

FAQ MENTIONS LÉGALES CGU